

JOURNAL DU LOT

Paraissant les Mardi, Jeudi et Samedi

10 fr. par AN

HORS DU DÉPARTEMENT : 12 francs par an.

Les abonnements se paient d'avance. — Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

ADMINISTRATION

CAHORS : L. LAYTOU, DIRECTEUR, RUE DU LYCÉE

L'Agence HAVAS, rue Notre-Dame-des-Victoires, n° 34, et Place de la Bourse, n° 8, est seule chargée, à Paris, de recevoir les annonces pour le Journal.

PUBLICITÉ

ANNONCES (la ligne)..... 25 cent.
RÉCLAMES — 50 —

La publication des Annonces légales et judiciaires de tout le département est facultative dans le Journal du Lot.

Cahors, le 4 Octobre

CONFLIT

ENTRE LA FRANCE ET L'ANGLETERRE

Il paraît que ça ne va pas du tout, mais du tout avec nos voisins d'Outre-Manche.

Nous serions en guerre avant peu, qu'il n'y aurait, paraît-il, rien d'étonnant.

Voici, à ce sujet, l'article que le correspondant de Londres très au courant, dit-il, des événements, écrit au *Figaro*. Sur ces questions extérieures, il est généralement bien informé.

Londres, 28 septembre.

Il est des moments où les circonlocutions et les détours sont hors de saison, et où il convient de parler franc et d'appeler les choses par leur nom. Actuellement, les relations de la France et de l'Angleterre traversent une de ces phases délicates où un petit incident peut amener une catastrophe.

Il ne m'appartient pas de rechercher les causes de la situation actuelle, ni d'essayer de fixer les responsabilités; d'ailleurs, le moment de se livrer à cette étude est passé. Je n'ai qu'à constater les faits.

Depuis douze ans, de part et d'autre, on se donne des coups d'épingle qui ont fini par faire une plaie, laquelle menace de s'envenimer. C'est à ce point que, à l'heure qu'il est, les Anglais sont arrivés, par une progression lente, presque insensible, à considérer les Français comme des adversaires avec lesquels ils auront à se mesurer dans un avenir qui peut n'être pas éloigné. Cela se dit ouvertement; on en parle comme d'une éventualité profondément regrettable, à laquelle on craint de ne pouvoir échapper. Au Parlement, dans le public, ce qui est plus grave, en discutant l'état actuel des forces navales anglaises, en étudiant les modifications et les augmentations à y apporter, on ne se préoccupe que d'arriver à les mettre en état de lutter victorieusement contre notre marine. Les manœuvres navales de cet été étaient simplement le simulacre d'une guerre entre les deux flottes anglaises de la Manche et de la Méditerranée et les flottes de Cherbourg et de Toulon.

Cet état d'esprit est un symptôme alarmant. Il faut longtemps pour que certaines idées vagues, indécises, prennent corps et frappent l'opinion publique anglaise; mais le moment arrive enfin où la cristallisation se fait. C'est fâcheux à dire, mais nous y sommes.

Cela étant, il est temps de se demander où nous allons et si, faute de parler franchement, ouvertement, sans arrière-pensée, les deux nations qui marchent à la tête de la civilisation, vont se prendre à la gorge et faire reculer d'un siècle la marche du progrès.

— Nous n'en sommes pas là, dira-t-on.

— Non, pas aujourd'hui, c'est vrai; mais comme le danger est écarté, on peut à présent dire que, depuis deux ans, une catastrophe a été imminente au moins une fois.

Les Anglais et les Français ont leurs défauts; mais les uns et les autres ont des sentiments nobles, chevaleresques, généreux; il ne doit pas être difficile à deux peuples comme le peuple français et le peuple anglais de s'entendre, à la condition de laisser de côté les vaines questions d'amour-propre et de faire preuve d'un esprit conciliant.

Eh bien! si l'on veut éviter une lutte presque fratricide, l'heure est venue où la diplomatie des deux pays doit s'entendre, sinon pour régler toutes les questions pendantes, ce qui serait une impossibilité matérielle, au moins pour tomber d'accord sur les bases d'une solution et sur l'ordre dans lequel les négociations seront conduites.

Eviter un conflit comme le monde n'en a pas encore vu, qui serait une honte pour deux grands peuples, un désastre pour la civilisation, un crime envers l'humanité, c'est une tâche glorieuse, bien faite pour tenter ceux qui, à Paris et à Londres, ont la charge des intérêts de la France et de la Grande-Bretagne.

P. VILLARS.

La *Patrie* dit de son côté :

Il se confirme que les Anglais, furieux à la perspective d'une expédition française contre

pleura en silence.

— J'ai tant souffert! murmura-t-il enfin.

— Ah! dit Cécile, je le sais! Mais, croyez-vous qu'il ait été heureux, celui contre lequel le sort s'était acharné avec une semblable cruauté? Songez aux tortures de cet homme qui, sans les mériter, a subi toutes les hontes, toutes les humiliations? Songez à la destinée qui lui semblait à jamais réservée loin de sa femme, loin de sa patrie, privé de ses biens, de sa position, de tout, jusqu'à son nom.

— Oui, c'était affreux!

— N'est-ce pas une œuvre de justice que de chercher la réhabilitation de celui qui a souffert une semblable infortune?

— Vous avez raison.

— Voilà pourquoi, mon père, interrompit Yvonne, je vous demande de m'accompagner chez M. de Rennecourt.

— Chez M. de Rennecourt?

— Oui! il nous aidera de ses conseils.

— Mais...

— Je vous en supplie, mon père!

— Cette démarche n'est-elle pas prématurée? mettre un étranger dans notre confiance avant d'être sûr de...

— Oh! mon père, serez-vous toujours le même?

— C'est que...

— Si vous refusez de m'accompagner, j'irai seule et, permettez-moi de vous le dire, votre démarche aurait un plus grand poids que la mienne. Je puis, moi, — serai en droit de croire M. de Rennecourt, — me laisser influencer par mon désir d'avoir raison. De vous, on ne pourra pas penser la même chose.

Madagascar, s'efforcent, par tous les moyens de nous effrayer sur les conséquences d'un conflit que nous n'avons point cherché.

Certains organes de la presse britannique lancent de temps en temps des nouvelles sensationnelles, dont le but évident serait de nous faire reculer devant les redomontades de nos voisins d'Outre-Manche.

Eh bien! notre rôle ici est tout tracé. Il consiste à ne tenir aucun compte de ce que réclament les Anglais affolés dans leurs intérêts.

Ces gens-là, qu'on se le dise bien, ne nous feront point la guerre.

Pas plus à l'occasion de Madagascar que du Siam, ils ne se risqueront à tirer un seul coup de canon contre nous.

Une guerre navale, la seule qu'ils puissent faire, serait pour eux trop compromettante et trop désastreuse.

Seulement, ils espèrent qu'en criant très fort ils nous arrêteront dans le développement normal de notre politique extérieure; c'est une illusion qu'il convient de leur enlever.

INFORMATIONS

L'empereur Guillaume et l'exposition de 1900

De *Gaulois* :

Un Français se trouvait dernièrement à Berlin pour y étudier les questions dont s'occupent les syndicats des fers, aciers, fontes et autres métaux, très nombreux et très importants des deux côtés du Rhin, et que l'empereur Guillaume suit avec la plus grande sollicitude. Ce Français fut reçu par l'empereur Guillaume qui lui dit : — « Ces syndicats m'intéressent autant que vous-même. Je me tiens au courant de leurs travaux et je m'entoure de toutes les lumières possibles. Vos compatriotes se méprennent sur mes intentions.

» Je sais que vos compatriotes sont portés à voir en moi une sorte d'empereur barbare, ne rêvant que guerre et conquête.

» Si mon grand-père a dû, en effet, être un empereur guerrier et conquérant, je ne négligerai rien pour démontrer que, moi, je veux sincèrement l'apaisement.

» A votre prochain voyage à Berlin, nous parlerons de tout cela. Venez-vous souvent ici? »

— Rarement, Sire, je ne crois pas avoir de longtemps l'honneur de revoir Votre Majesté.

— Eh bien! nous nous reverrons à Paris.

Et comme le Français le regardait d'un air interrogateur.

— Oui, oui, en 1900, à votre belle exposition.

Notre compatriote fait un haut-le-cœur et marque de nouveau sa surprise.

— Je savais que j'allais vous étonner, mais je connais le caractère des Français, et du moment que je dis que j'irai voir leur Exposition, c'est que je sais ce que j'ai à faire pour y aller.

Arrestation de 130 sous-officiers Allemands

Berlin, 1^{er} octobre.

Les autorités militaires observent une grande réserve au sujet de l'arrestation des élèves de l'école des artificiers. Leur transport à la forteresse de Magdebourg a été effectué par ordre télégraphique de l'empereur. La mesure résulte de graves faits d'indiscipline des élèves, depuis longtemps mécontents de leur commandant qui leur impose un cantinier qui n'était pas de leur goût et a puni ceux qui, à l'exemple des socialistes, boycotèrent le cantinier.

Ils firent paraître un journal où la figure du commandant était grossièrement caricaturée. Lorsque, samedi, le commandant arriva à l'école, des injures partirent des groupes des élèves, une fenêtre s'ouvrit et un élève resté inconnu cria : « Vive l'anarchie! » De nouvelles arrestations ont été opérées parmi les élèves de première année.

Les arrestations en masse des sous-officiers de l'école des artificiers font l'objet de toutes les conversations. Etant donnée la sévère discipline de l'armée prussienne, les faits maintenant connus en détail acquièrent une importance symptomatique que les attentions patriotiques des journaux ne parviennent pas à effacer.

Le nouveau commandant-major de Stetten a voulu réagir contre l'indiscipline résultant d'une trop grande liberté laissée aux sous-officiers. Ceux-ci se considéraient comme étudiants et en avaient adopté les associations et les « commers, » prétextes à beuveries. Avant la motinerie de samedi, plusieurs sous-officiers réunis au Casino militaire firent un vacarme effroyable après boire.

Le commandant de l'école leur ordonna de regagner leurs chambres, mais les sous-officiers protestèrent; leur attitude fut menaçante à tel point que le commandant dégaina. Alors le sous-officier Lange se campa insolemment devant le commandant et dit : « J'en ai assez; je veux retourner à mon régiment. »

— Ce sous-officier s'éloigna seulement lorsque le commandant lui eut ordonné à plusieurs reprises de rompre. Il alla retrouver ses camarades qui firent du vacarme à l'intérieur de la caserne et crièrent : « Vive l'anarchie! »

Le sous-officier Brand cria : « Vive la liberté, l'égalité et la fraternité! »

lui imposait la plus grande circonspection, mais d'après les rares paroles qu'il avait prononcées sur ce sujet, il avait été facile de comprendre qu'un doute lui était resté dans l'esprit sur la parfaite équité de cet arrêt. Yvonne l'avait compris, voilà pourquoi elle l'avait toujours reçu avec plaisir, voilà pourquoi elle avait résolu de se confier à lui à cette heure décisive de sa vie. Tout naturellement elle avait jugé convenable d'associer son père à cette démarche; elle comptait sur l'alliance du vieil ami de la famille pour entraîner complètement M. de Rocheplœuc, et lui faire jouer un rôle actif dans les événements qui se préparaient.

Aux premiers mots qu'elle échangea avec M. de Rennecourt, elle se sentit assurée du concours de celui-ci : aussi s'en remit-elle à lui du soin de diriger l'action. Il lui recommanda d'agir avec beaucoup de prudence et de circonspection, de ne rien risquer par trop de précipitation.

Sa légitime impatience s'accommodait assez mal de cette dernière recommandation.

— J'ai déjà tant attendu! disait-elle.

— C'est pourquoi, répondait M. de Rennecourt, il ne faut agir qu'à coup sûr.

— Vous avez raison; mais,

— Je suis loin de vous condamner à l'inaction, continuait le magistrat. Au contraire.

— Que devons-nous faire?

— Endormir M. de Maloy, le forcer à se compromettre.

— Mais la vie de mon enfant court, à ce jeu, les plus grands risques!

— Aussi faut-il veiller... veiller incessamment.

— Sa méchanceté est si subtile?

(A suivre).

FEUILLETON DU « JOURNAL DU LOT » 31

LE

CRIME DE KÉRALAIN

Par la COMTESSE DE BEAUREPAIRE

XXIII

Ces preuves ne sont-elles pas, pour vous, suffisantes? Mais, mon mari a été condamné sur des allégations moins précises.

— Et son poignard?

— M. de Maloy ne peut-il pas l'avoir pris dans notre salon de travail, où il faisait partie d'une ponoplie? ne peut-il pas l'avoir placé sur le lit de la victime, dans l'intention d'attirer les soupçons sur un innocent?

— Cela se peut!

— Vous voyez bien, mon père, continua Yvonne triomphante.

— Mon Dieu! que voulez-vous que je fasse?

— Nous aider à mener à bien l'œuvre que nous avons commencée... Mais d'abord, oh! mon père, je vous en conjure, ouvrez les bras à cette enfant, qui est le sang de votre sang, et qui vous aimera comme je vous aime.

M. de Rocheplœuc, vaincu, ouvrit les bras : Yvonne et Cécile s'y précipitèrent. Longtemps il

CHEMIN DE FER D'ORLÉANS

EXCURSIONS

En Touraine, aux Châteaux des bords de la Loire et aux Stations balnéaires de la ligne de Saint-Nazaires au Croisic et à Guérande.

1er Itinéraire

1re classe 86 fr. — 2e classe 63 fr. — Durée 30 jours.

Paris — Orléans — Blois — Amboise — Tours — Cheonnceaux, et retour à Tours — Loches, et retour à Tours — Langeais — Saumur — Angers — Nantes — Saint-Nazaire — Le Croisic — Guérande, et retour à Paris, via Blois ou Vendôme, ou par Angers, via Chartres, sans arrêt sur le réseau de l'Ouest.

NOTA. — Le trajet entre Nantes et Saint-Nazaire peut être effectué, sans supplément de prix, soit à l'aller, soit au retour, dans les bateaux de la compagnie de la Basse-Loire.

La durée de validité de ces billets peut être prolongée une, deux ou trois fois de 10 jours, moyennant paiement, pour chaque période, d'un supplément de 10 % du prix du Billet.

2e Itinéraire

1re classe 54 fr. — 2e classe 41 fr. — Durée 45 jours.

Paris — Orléans — Blois — Amboise — Tours — Cheonnceaux, et retour à Tours — Loches et retour à Tours — Langeais, et retour à Paris, via Blois ou Vendôme.

En outre, il est délivré à toutes les gares du réseau d'Orléans, des Billets aller et retour comportant les réductions prévues au tarif spécial G. V. n° 2 pour des points situés sur l'itinéraire à parcourir, et vice versa.

Ces billets sont délivrés toute l'année, à Paris, à la gare d'Orléans (quai d'Austerlitz) et aux Bureaux succursales de la Compagnie, et à toutes les gares et stations du réseau d'Orléans, pourvu que la demande soit faite au moins trois jours à l'avance.

Voyage circulaire en Bretagne

A prix très réduits

La Compagnie d'Orléans, d'accord avec celle de l'Ouest, en vue de faciliter les excursions en Bretagne, délivre toute l'année dans toutes les gares du réseau d'Orléans, aux prix très réduits de 65 francs en 1re classe et de 50 francs en 2e classe, des billets circulaires, valables 30 jours, comprenant le tour de la presqu'île :

Rennes, Saint-Malo-St-Servan, Dinard, St-

Brieuc, Lannion, Morlaix, Roscoff, Brest, Quimper, Douarnenez, Pont-l'Abbé, Concarneau, Lorient, Auray, Quiberon, Vannes, Savenay, Le Croisic, Guérande, Saint Nazaire, Redon et Rennes.

Le voyageur partant d'un point quelconque pour aller rejoindre cet itinéraire, pourra obtenir dans ce but et sur demande faite à la gare de départ, 4 jours au moins à l'avance, un billet de parcours complémentaire de la classe du billet circulaire, et comportant une réduction de 40 O/O, sous condition d'un parcours minimum de 150 kilomètres.

La même réduction lui sera accordée après l'accomplissement du voyage circulaire, soit pour revenir à son point de départ initial, soit pour se rendre sur tel autre point qu'il aura choisi.

NOTA. — Le voyage circulaire peut être commencé à l'un quelconque des points du parcours.

VOYAGE D'EXCURSION AUX PLAGES DE LA BRETAGNE

Du 1er Mai au 31 Octobre, il est délivré des Billets de voyage d'excursion aux Plages de Bretagne, à prix réduits, et comportant le parcours ci-après :

Le Croisic, Guérande, Saint-Nazaire, Savenay, Questembert, Ploërmel, Vannes, Auray, Pontivy, Quiberon, Lorient, Quimperlé, Rosperden, Concarneau, Quimper, Douarnenez, Pont-l'Abbé et Châteaulin.

Durée : 30 jours

Prix des billets (aller et retour) 1re classe : 45 francs. — 2e classe : 36 francs.

AVIS. — Ces billets comportent la faculté d'arrêt à tous les points du parcours, tant à l'aller qu'au retour. Le voyage peut être commencé à l'un quelconque des points du parcours.

La durée de validité peut être prolongée d'une, deux ou trois périodes de dix jours, moyennant paiement, avant l'expiration de la durée primitive ou prolongée, d'un supplément de 10 O/O du prix des billets.

Il est délivré des Billets complémentaires du Voyage d'excursion aux Plages de Bretagne, réduits de 40 O/O, sous condition d'un parcours minimum de 150 kilomètres.

Ces Billets sont délivrés de toute station du réseau d'Orléans et séparément : le premier pour aller rejoindre le voyage d'excursion, le second, s'il y a lieu, pour quitter le voyage d'excursion et permettant de se rendre à un point quelconque du réseau d'Orléans.

Bibliographie

UNE DÉPENSE INTELLIGENTE

Qu'est-ce qu'une dépense intelligente? C'est celle qui rapporte un profit considérable, bien supérieur à la somme déboursée.

Le patron d'un vêtement coûte, lorsqu'il est bon, de 1 fr. 50 à 4 fr. ; 240 patrons représentent donc plus de 300 fr.

Un dessin de tapisserie, un modèle d'ouvrage manuel, un échantillon de tricot, ou crochet, coûtent, en moyenne, quelques francs chacun; deux ou trois cents de ces objets équivalent, à peu de chose près, à la valeur des patrons, ci-dessus indiqués.

Si, en outre, on joint à ces travaux variés des romans intéressants, convenant à tous les membres de la famille, jeunes et vieux, des articles variés, des conférences musicales servant de guide à l'étude du piano, des articles d'instruction, d'éducation, de savoir-vivre, des recettes éprouvées par le ménage, et la tenue de la maison, on reconnaît aisément qu'un abonnement à la Mode Illustrée est la dépense la plus intelligente et la plus avantageuse qui se puisse faire : c'est un placement qui rapporte, en économies, plus de trente fois ses débours.

La Mode illustrée, Journal de la Famille, sous la direction de Mme EMMELINE RAYMOND, offre gratuitement, chaque semaine, un Supplément littéraire, avec pagination spéciale, et consacré à des romans illustrés.

Un numéro, composé de 12 pages in-4°, est envoyé gratis à toute personne qui, désirant mieux se renseigner sur le Journal, en fera la demande par lettre affranchie.

On s'abonne en envoyant un mandat sur la poste à l'ordre de MM. FIRMIN-DIDOT ET Co, rue Jacob, 56, à Paris.

Prix pour les Départements. — Première édition : Trois mois, 3 fr. 50 ; — Six mois, 7 fr. ; Douze mois, 14 fr.

Quatrième édition : Trois mois, 7 fr. ; — Six 13 fr. 50 ; — Douze mois, 25 fr.

On s'abonne également dans toutes les librairies des départements et dans tous les bureaux de poste.

Journal de la Santé
REVUE D'HYGIÈNE ET DE MÉDECINE POPULAIRE
CRÉÉE EN 1884
PARAIT TOUS LES DIMANCHES EN 32 PAGES avec gravures dans le texte.

LA POUPÉE MODÈLE

Journal des petites filles
PARIS : 7 FRANCS PAR AN. — DÉPARTEMENTS 9 FRANCS.

La Poupée modèle, dirigée avec la moralité dont nous avons fait preuve dans le Journal des Demoiselles, est entrée dans sa vingt-deuxième année.

L'éducation de la petite fille par la Poupée, telle est la pensée de cette publication, vivement appréciée des familles; pour un prix des plus modiques la mère y trouve maints renseignements utiles, l'enfant des lectures attachantes, instructives, des imitations toujours nouveaux, des notions de tous ces petits travaux que les femmes doivent connaître, et auxquels, grâce à nos modèles et à nos patrons, les fillettes s'initient presque sans en lasser.

En dehors des petits ouvrages et Patrons pour poupée que contient chaque numéro, la Poupée modèle envoie également un joujou aisé à construire : Figurines à découper et à habiller, — Cartonnages instructifs, — Musique, — Gravures de Modes d'enfants, — Décors de théâtre, petits Acteurs, — Surprises de toutes sortes, etc., etc.

On s'abonne en envoyant, 48, rue Vivienne, un mandat de poste ou une valeur à vue sur Paris, et sur timbre, à l'ordre de M. F. THIERY, Directeur du Journal.

Journal des demoiselles

Plus de cinquante années d'un succès toujours croissant ont constaté la supériorité du Journal des demoiselles, et l'ont placé à la tête des publications les plus intéressantes et les plus utiles de notre époque. Former des filles, des sœurs, des épouses et des mères dévouées; leur inspirer l'amour de Dieu, de la famille et de leurs devoirs; leur enseigner à faire, — riches ou pauvres, — le bonheur de leur maison; orner leur esprit; développer leur intelligence, tout en les initiant aux travaux, à l'économie, aux soins du ménage; tel est le but que s'est proposé le Journal des demoiselles. A un mérite littéraire unanimement apprécié, ce journal a su joindre les éléments les plus variés et les plus utiles; œuvres d'art, gravures de modes, imitations de peintures, modèles de travaux en tous genres, tapisseries, patrons, broderies, ameublements, musique.

PARIS, 10 FR. — DÉPARTEMENTS, 12 FR.

On s'abonne en envoyant au bureau du Journal, 48, rue Vivienne, un Mandat de poste ou une valeur à vue sur Paris, et sur timbre, à l'ordre de M. F. THIERY, directeur.

Avis

M. J. Malinowski, ancien professeur de langues vivantes dans les Collèges et Lycées, donne des leçons d'Allemand, d'Anglais d'Italien, d'Espagnol, et de Russe; chez lui à Cahors, rue du Portail-Alban, 11, maison Mlle V° Montcoulié.

PRIX MODÉRÉS

AU BON MARCHÉ
NOUVEAUTÉS
MAISON ARISTIDE BOUCCICAUT
PARIS
Magasins de Nouveautés réunissant dans tous leurs articles le choix le plus complet, le plus riche et le plus élégant.

BOUGIES REYNAL
à la Glycerine solidifiée avec les médicaments.
Une application par jour, guérit sans retards ni douleurs ni gastrite, toutes les Affections intimes.

POUR AMELIORER
LES POTAGES SAUCES RAGOUTS LEGUMES ET TOUTES SORTES DE METS
ET POUR CONFECTIONNER RAPIDEMENT LES BOUILLONNÉS DÉLICIEUX ET ÉCONOMIQUES

GUERISON Certaine et Radicale de toutes les AFFECTIONS de la PEAU
Dartres, Eczéma, Acné, Psoriasis, Herpès, Prurigo, Pityriasis, Lupus, etc., etc.

H. ESCURET
Marchand d'antiquités diplômé
Rue du Lycée (près la Poste), CAHORS
M. ESCURET, marchand d'antiquités, qui a obtenu un diplôme d'honneur en 1879 et une médaille aux Expositions de Montpellier, fait les réparations spéciales pour Meubles anciens sculptés, marquetés, laqués, incrustés en cuivre ou ivoire, etc., etc.

VÉLOCIPÈDES
des Premières marques françaises et anglaises
CLÉMENT, HURTU, ROCHET, QUADRANT, RUDGE, STARLEY, etc. Larges facilités de paiement, escompte au comptant.
Bicyclettes spéciales pour Dames et Ecclésiastiques; Bicycles et Tricycles pour Enfants et Jeunes Gens; Tandems et Bicyclettes-Tandems.
Chemises de flanelle et Jersey; Maillots et Costumes spéciaux pour vélocipédistes, Lanternes et tous accessoires; Kolo-Vélo, Embrocation, Perles de vie, etc.
Jean LARRIVE aîné
AGENT GÉNÉRAL POUR LE LOT
16, Rue de la Liberté, Cahors

EXPOSITION CAHORS 1881
B. DOUCÈDE
Marchand Tailleur, à Cahors, rue de la Liberté

Peinture Vitrerie Faux bois Marbre
ENTREPRENEUR DE PEINTURE
Papiers peints en tous genres Encadrement
Henri SÉGUY
Rue du Lycée, n° 40, CAHORS
Bonne exécution. — Solidité. — Prix modérés.

M. DOUCÈDE a l'honneur d'informer sa nombreuse clientèle, qu'il vient de recevoir toutes les marchandises Haute-Nouveauté, saison d'Hiver.
Il livrera, comme toujours, les commandes qu'on voudra bien lui faire, aux prix les plus modérés.
M. DOUCÈDE envoie des échantillons, ou se rend lui-même, sur demande.